
TEXTE DE PRÉSENTATION SUR LES CONCEPTS MUSÉOLOGIQUES DANS LEURS RAPPORTS AVEC LES SYSTÈMES MUSÉOLOGIQUES ACTUELS RESPONSABLES DE BOULEVERSEMENTS: UNE DOUBLE HYSTÉRIE ?

Pierre Mayrand, analyste. Table ronde sur le changement, XXIIème Atelier international de Nouvelle muséologie, Lisbonne, le 26 octobre 2007.

Les concepts, les notions, les langages qui en découlent, sont intimement liés aux systèmes et aux contextes qui alimentent la forme et la vie du musée. Depuis que la question se pose, où va la muséologie qui a emprunté la voie du changement dans les années 70, 80 et 90, une réflexion sur les principaux vecteurs de transformation de l'institution dix fois séculaire s'impose.

Bien que la plupart des musées et de ses dérivatifs (60%) possédant une crédibilité dans le monde occidental, malgré les réformes de modernisation introduites (attention aux publics, présentation améliorée) demeurent attachés à la tradition qui en détermine l'image, on peut affirmer, sans se tromper, qu'un pan considérable de la muséologie de la période post-moderne (20% en terme de volume d'activité) est à peine reconnaissable, si on se réfère à la période antérieure à la deuxième moitié du 20ème siècle.

Le concept de MUSEE, dans deux champs antagonistes ou complémentaires, selon l'angle d'analyse, soit la muséologie entrée de plein pied dans les industries culturelles de l'ère des communications, et la muséologie (ou l'anti-musée) ayant adopté le parti-pris de l'intervention sociale, véhicules de systèmes idéologiques et organisationnels rompant radicalement avec un passé récent, se

partageant entre la mondialisation globalisante et les aspirations du mouvement alter-mondialiste puissant dans la tradition associative. Tributaires d'une part des luttes libératrices (60/70), de la contestation des valeurs, d'autre part des technologies (80/90), de la globalisation (90.), ces muséologies (système binaire) prennent la vedette à l'aide de changements irréversibles dans l'ordre des fonctions du musée.

LE MUSEE-ENTREPRISE

Ce géant vorace de publics misant sur la **compétitivité** et la **rentabilité** monétaire de ses **produits**, de leur exportabilité, dirigé par des gens d'affaire privilégiant les relations publiques, maîtrisant l'art de la promotion, recherchant la côte des masses (urbaines et touristiques), utilisant le roulement des expositions thématiques capables de renouveler en permanence l'intérêt (appétit) des **clienteles**, devient l'un des vastes **marchés** de la culture mondialisée. Il se positionne en des lieux stratégiques, offre des services **lucratifs**. Comme on le constate, notions et terminologie empruntés à l'entreprise commerciale en définissent les contours sans que personne n'en conteste sérieusement l'orientation. Il suscite l'admiration des foules habituées aux grands spectacles, la crainte et l'envie de la grande aventure du marché.

LE MUSEE COMMUNAUTAIRE

Le musée communautaire et populaire, avec sa grande vedette des trente dernières années, l'écomusée, les avancées du musée-territoire qui s'y substitue, apparus avant l'irruption du musée-entreprise, en réaction dans un premier temps, à l'isolement social du musée traditionnel, portent en eux l'**idéal associatif** des années 70, misent sur la **participation** des **populations**, sur le changement social par l'**éducation populaire**, l'**action communautaire**, se distinguent par l'**esprit coopératif**. Avec cette catégorie du musée du **changement**, le rythme de croissance (évalué en terme de capacitation et de contribution au développement local, d'éveil des mentalités), lié au développement autogéré de groupes de populations, nous sommes loin du rythme accéléré de la catégorie précédente. Il s'agit d'un lent travail de **pénétration** et d'**alphabétisation** faisant appel au **militant**, à l'engagement collectif du **travailleur coopérant**. Lorsque le modèle d'intervention sociale résiste au test du temps et des conflits, ses impacts n'en sont que plus profonds.

Alors que le musée industriel suit son chemin sans d'autres entraves que la crainte de la faillite financière, perpétuant sans fin son modèle d'un rouleau compresseur à grand renfort publicitaire, le musée de la nouvelle muséologie sociale, tel que nous venons de le caricaturiser devenu le cheval de bataille de notre mouvement, peut être comparé au **combattant** de l'ombre dont 50% de la démarche demeure souterraine, faisant surface par à coups. Musée de la **proximité** humaine (musée entreprise = proximité médiatique), il travaille en premier lieu sur les rapports intimes préparant son ouverture au monde, confrontant la micro-culture (identité locale) à la

macro-culture (identité mondiale) a l'intérieur d'une démarche pédagogique de croissance mutuelle.

QUESTIONNER LES EXTRÊMES

Ces deux modèles, poussés à l'extrême des concepts muséologiques, survivront ils aux nouveaux bouleversements prévisibles qu'ils encouragent, tels étant les objectifs de leurs systèmes respectifs? Ou bien reviendrons-nous au concept intégrateur proposé par le musée-forum-citoyen, telle ayant été l'ambition du Musée de la Civilisation du Québec (1992-), la proposition de l'Américain John Kinard, partagé entre le Smithsonian Institute (institution muséale par excellence) et l'Anacostia Museum de Washington (le musée éphémère d'une communauté noire en lutte)?

Ayant connu les deux expériences (Ecomusée de la Haute-Beauce, Musée Juste pour Rire) le but de cette communication n'étant pas de marquer ma préférence, mais de tenter de toucher aux mécanismes des systèmes actuels qui contribuent à conférer au musée une liberté conceptuelle et opératoire quasi totale, je me contenterai de faire le commentaire suivant sous forme d'une hypothèse: Ce double système muséologique, responsable, de notre point de vue, de mutations de fond, ne serait il pas, en réalité, le reflet d'une exaspération quasi hystérique de l'ensemble de l'univers muséal acculé à l'impasse épistémologique de positions hésitantes. Cette question pose à son tour le caractère obsessionnel du champ d'intervention culturelle en general, soumis aux pressions de la société.

DE L'ÉCOMUSÉE AU MUSÉE FORUM-AGORA SOCIAL

Touché, comme bien d'autres, par les enseignements de G.H. Rivière, par la muséographie de Per Uno Agren, par des échanges fréquents avec Hugues De Varine et René Rivard, je suis entraîné dans le mouvement associatif, depuis les événements d'Avril 74, au Portugal. Parallèlement, je m'associe aux rencontres organisées par le Creusot-Montceau-les Mines, devenu un certain temps un pôle de convergence de muséologues à la recherche de "quelque chose d'autre" : Tous contaminés par la vague écomuséale qui déferle en France, dans les années 70, la muséologie communautaire active au Mexique, le terreau est mûr, au début des années 80, pour une action décisive de la part de muséologues et de non muséologues contestant le système, comme tous systèmes, tant dans la forme que dans l'idéologie. Ce furent, coup sur coup, la création de l'Ecomusée de la Haute-Beauce – Musée territoire, légitimisé par un article de Hugues de Varine sur "L'Ecomusée" (Canada, 1978), des signes de mécontentement sporadiques au sein de Conférences générales de l'Icom (Mexico, Londres), la convergence spontanée de "nouveaux muséologues" au Québec (1984), puis au Portugal, en 1985, pour la fondation du mouvement. La référence à la Déclaration de Santiago du Chili (1972) devient le prétexte de légitimation auprès de la communauté muséale internationale des partisans du changement qui, étonnement, recevra l'aval de l'Exécutif de l'ICOM sous forme d'une organisation affiliée: On découvre l'ampleur historique et territoriale des principes qui régiront le mouvement à travers la révélation des expériences des deux continents Américains., un fil d'Ariane qui n'a rien de linéaire, dont les tenants et aboutissants s'entrecroisent, s'

entremêlent, pour place à une philosophie de la “gestion de la complexité des représentations sociales “. Reprenant la suggestion de John Kinard sur la création du forum catharsis, les tendances plus récentes de grandes institutions muséales à se transformer en agoras (place d’idées, place marchande confondues), nous assistons au passage progressif du concept de l’écomusée, réactualisé, à travers ses différentes générations, au concept intégratif de Musée-Forum-Agora social, faisant la part égale à l’exposition et au débat citoyen. Cette transmutance est déjà sensible à Santa Cruz de Rio , elle apparaîtra avec évidence à Setubal lors du 12e Atelier international du MINOM.